

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

BASQUIAT LE GRAND MIX



5-04

11-04

2023

rd'hui par la montée
aux. À ne pas rater!
rticle page 10

Strand ou l'équilibre des forces

du 23 avr., 11h-19h (sf lun.),
tion Henri-Cartier-Bresson,
e, 79, rue des Archives, 3^e,
81 50 50. (6-10€).

Cent vingt images
n des plus grands
graphes du XX^e siècle,
ricain Paul Strand
(1891-1976), sont réunies
si. Si l'exposition révèle
éniable beauté formelle
s images, elle dévoile
un pan totalement
gé de son œuvre : son
gement politique,
mé par les institutions
caines. Obligé
mitter le pays au moment
accarthisme, en 1950,
reviendra jamais y vivre.
toire de la photographie
pas en reste : du militant
nuniste qui témoigne
le livre de l'état du
de au milieu du XX^e siècle,

Les six livres que l'on
uvre à côté des images
ées, réalisés entre
ouvelle-Angleterre,
ance, le Ghana ou l'Italie,
ciant images et textes
vains engagés, sont
tant parmi les premiers,
ur importance,
e date dans le domaine
photographie.
ouvel éclairage sur
œuvre formelle,
re plus passionnante
le n'y paraît.

Sébastien Van Malleghem - Démunis

du 20 mai, 24h/24 tjl.,
s de l'hôtel de ville, 2, place
niant, 91 Corbeil-Essonnes,
rbain.fr. Accès libre.

Le Belge Sébastien
Malleghem, en résidence
rbeil-Essonnes dans
dre du festival L'Œil
in, est allé à la rencontre
plus démunis. Il a réalisé,
fard mais avec beaucoup
spect, des portraits
oir et blanc de femmes
hommes brisés par
e, échoués au bout de
ne du RER D. C'est
les recoins de la ville
les a photographiés
collecté leurs témoignages.
images accompagnées
textes bouleversants sont
urd'hui courageusement
osées sur la place
gnani, face à l'hôtel de
par la municipalité.
témoignent de l'abandon
État de cette commune
figure parmi les plus

pauvres de l'Île-de-France.
Une manifestation de grande
qualité, à partager.

Voir article page 14

Sissi Farassat

Jusqu'au 27 mai, 14h-19h
(sf dim., lun.), In Camera
galerie, 21, rue Las-Cases, 7^e,
01 47 05 51 77. Entrée libre.

Dans les photographies
de Sissi Farassat, la couleur
est obtenue par la broderie
de perles. Du coup, les œuvres
miroitent, mais une grande
partie de l'image, couverte
par ces ornements, est
rendue invisible. Ici, sur des
photos d'identité, les visages
ont disparu ; ailleurs, c'est
un intérieur ou un paysage
qui sont effacés. Plus l'artiste
avance dans son travail,
plus elle supprime d'éléments
de la photographie d'origine,
qu'elle déniche souvent
aux puces. La question posée
par Sissi Farassat est de savoir
ce qu'aujourd'hui, inondé
d'images par les réseaux
sociaux, on voit réellement.
En réponse, elle choisit
d'en montrer le minimum
avec le maximum de goût
et de joliesse. Et c'est beau !

Civilisations

100% l'expo

À partir du 5 avr., 14h-19h (mer.,
dim.), 14h-23h (jeu., sam.), 14h-
22h (ven.), Grande Halle de
la Villette, 211, av. Jean-Jaurès, 19^e,
01 40 03 75 75. Entrée libre.
Campée dans la Grande Halle
et à ses abords, «100% l'expo»
revient à la Villette pour sa
cinquième édition. Vitrine de
la jeune création, le parcours
présentera comme chaque
année le travail d'une sélection
d'élèves issus de dix grands
écoles d'art, de design et de
cinéma, récemment diplômés.
Photographie, vidéo, peinture,
installation, design, stylisme...
Plus de soixante artistes seront
ainsi représentés. On revient
avec nos coups de cœur.

L'art de la matière, Gutaï et les avant- gardes japonaises d'après-guerre

Jusqu'au 15 avr., 11h-18h (sf dim.,
lun.), boutique Renoma, l'Appart,
129 bis, rue de la Pompe, 16^e,
mauricerenoma.com.
Entrée libre sur réservation.

Dans la province
du Kansai, de jeunes artistes
cherchent, après la Seconde
Guerre mondiale, à faire
table rase des traditions
ancestrales et à s'affranchir
de leurs influences. Ainsi naît



Dans l'air... Jusqu'au
10 septembre, à Meudon (92).

le mouvement Gutaï, qui place
le corps et la matière au cœur
de la création. Lancé par Jiro
Yoshihara, Gutaï revendiquera
cet élan de liberté entre
1954 et 1972. Une exposition
à l'Appart Renoma (juste
au-dessus de la boutique)
réunit un ensemble
de peintures sélectionnées
par Marc David Fitoussi,
de la galerie Atari Arts. Sont
aussi représentés d'autres
artistes emblématiques
des avant-gardes japonaises
d'après-guerre. Un chapitre
décisif de l'histoire de l'art
rarement raconté à Paris.

Éternel Mucha

Jusqu'au 5 nov., 10h-19h
(sf mar.), 10h-21h (mer.), 12h-19h
(lun.), Grand Palais immersif,
110, rue de Lyon, 12^e,
grandpalais-immersif.fr. (6-16€).

Figure majeure de
l'Art nouveau en Europe,
concepteur d'affiches
inoubliables (pièces avec Sarah
Bernhardt), Alphonse Mucha
est honoré en grand format
au Grand Palais immersif. On
prend plein les yeux dans
ce spectacle qui met en avant
ses créations graphiques
(motifs végétaux, femmes
fleurs...) et sa peinture à travers
des projections géantes,
des animations interactives,
des entretiens d'artistes
qui s'en sont inspirés...
L'emballage est beau, mais
c'est franchement léger,
compte tenu du sujet comme
du prix du billet d'entrée.

François Azambourg - Légèretés manifestes

Jusqu'au 2 juil., 11h-18h (sf lun.),
11h-21h (jeu.), MAD (musée
des Arts décoratifs), 107, rue de
Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-14€).

Dans un ciel qui s'alourdit,
la légèreté est une vertu qui

a de beaux jours devant elle.
Depuis trente ans, le designer
François Azambourg
en explore les contours sous
toutes ses formes. Il l'a rêvée
d'abord, en s'imaginant pilote
au milieu des nuages. Puis
il l'a expérimentée pas à pas
au gré de ses projets. Installées
dans les étages du MAD,
près de deux cents pièces
issues de son studio illustrent
sa démarche et ses sources
d'inspiration. Sièges, vases,
luminaires... On le suit dans
ses expérimentations jusqu'à
la Villa Kujoyama, au Japon,
où il a été reçu en résidence
en 2015. Une autre vision
du fameux «Less is more»,
l'écoconception en plus.

Jeanne Malivel (1895-1926), une artiste engagée

Jusqu'au 1^{er} juil., 13h-19h
(sf dim., lun.), bibliothèque
Forney, 1, rue du Figuier, 4^e,
01 42 78 14 60. Entrée libre.

Pionnière de l'art moderne
breton, Jeanne Malivel
(1895-1926) est une comète
dans le paysage de la création
après la Grande Guerre.
Morte à l'âge de 31 ans, elle
a laissé derrière elle une œuvre
aussi impressionnante que
méconnue. Présentant deux
cent cinquante de ses travaux
(peinture, gravure, mobilier,
céramique, vitrail, textile), une
exposition à la bibliothèque
Forney, spécialisée dans les
arts graphiques et les métiers
d'art, retrace son fulgurant
parcours. Engagée dans
le renouveau des arts décoratifs,
elle a été un membre actif
du groupe Ar Seiz Breur (Les
Sept Frères), à l'origine de l'Art
déco en Bretagne. Portrait
d'une femme de caractère.

Kimono

Jusqu'au 28 mai, 10h30-19h tjl.,
10h30-22h (jeu.), musée
du Quai Branly, 37, quai Branly, 7^e,
01 56 61 70 00. (9-12€).

Le musée du Quai
Branly se met une nouvelle
fois à l'heure japonaise avec
une éblouissante exposition
consacrée au kimono. La
plupart des pièces présentées,
accompagnées d'estampes,
d'objets et d'accessoires,
proviennent du Victoria and
Albert Museum de Londres,
particulièrement réputé
pour ses collections textiles
et son département Asie.
Illustrent l'évolution du style,
le parcours débute à l'époque
Edo (1603-1868), lorsque
la prospérité économique
permet à de nouvelles classes
aisées de se démarquer par

leurs vêtements. Durant
l'époque Meiji (1868-1912),
le Japon s'ouvre à l'Occident.
Le kimono, symbole par
excellence du raffinement
nippon, sort plus largement
de ses frontières et conquiert
l'empire de la mode.
Tissus, broderies, motifs,
arrangements... pour
tout savoir de cet art subtil,
des luxueux modèles
anciens aux créations les
plus contemporaines.

Kouka - Héritage

Jusqu'au 15 avr., 11h-19h
(sf dim., lun.), galerie
Tagliarèlla, 4, rue Jarente, 4^e,
06 82 12 24 80. Entrée libre.

Connu pour ses
hiératiques *Guerriers bantu*,
incarnations de la mémoire
des peuples, Kouka Ntadi,
dit Kouka, n'est pas de ceux
qui répètent inlassablement
une formule qui marche.
Il cherche, tâtonne, accepte
de prendre des risques...
L'artiste a plongé deux ans
durant, corps et âme, dans
la peinture d'atelier. De cette
immersion, il revient avec une
série de tableaux sur la forêt
de Fontainebleau, qu'avait
observée au plus près son
grand-père, le peintre Francis
Gruber. Kouka parvient,
avec un remarquable sens
de la lumière et de
la composition, à nous
entraîner à sa suite, plongeant
le regard au plus profond
d'une vision immémoriale.

Ors et trésors.

3 000 ans d'ornements chinois

Jusqu'au 14 avr., 11h-19h (sf dim.,
lun.), 11h-20h (jeu.), École des
arts joailliers, 31, rue Danielle-
Casanova, 1^{er}, 01 70 30 38 40.
Entrée libre sur réservation.

L'or est apparu en Chine
par l'intermédiaire des
peuples nomades de la steppe
eurasienne. Le métal jaune
n'a cessé dès lors de fasciner
les élites, qui l'ont associé
au pouvoir et à la bonne
fortune. Témoin des
savoir-faire et des symboles
de la Chine ancienne,
la collection Mengdiexuan
(autrement dit, l'«atelier du
rêve du papillon»), constituée
par un couple de Hongkong,
est présentée à l'École des
arts joailliers. Mis en regard
d'œuvres issues du musée
Guimet, ces objets précieux
illustrent la richesse des
techniques et du vocabulaire
ornemental de la dynastie
Shang (XVIII^e-XI^e siècle
av. J.-C.) à la dynastie Qing
(1644-1911). Représentant

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir

A close-up portrait of actor Waly Dia. He has short dark hair, a light beard, and is looking directly at the camera with a serious expression. He is wearing a dark green or black jacket, with his hands visible near his neck, pulling the collar up. The background is a dark, solid color.

WALY DIA
SATIRE DE PARTOUT

12-04

18-04

2023

LES EXPOSITIONS
TELERAMA.FR

ion critique par
Antoine Boudier (Art),
Éric Chapuis
(Photo) et
Victor Philippe
(Sciences)

Art

ava Bergman – vers l'intérieur

Jusqu'au 10h-18h (sf lun.),
(jeu.), musée d'Art
de la Ville de Paris,
résident Wilson, 16^e,
00. (13-15 €).
us comme une nuit
ale ou en feuilles
outes miroitantes,
s paysages
itions d'Anna-Eva
lluminent la
ive que lui consacre
l'Art moderne de
à une réhabilitation
ustificiée, tant l'artiste
me, née en Suède
morte à Grasse
laissé une œuvre
harmonieuse,
ement méconnue
ps, à la lisière
ction, mêlant,
s années 1950,
ation de la nature
e la mer ou crêtes
tagne) et usage
épurés. L'exposition,
eux cents peintures,
photographies,
"une vie chaotique
à merveille, l'œuvre
d'une artiste
emps associée
ux, le peintre
ung. Un voyage
nourri par
n consentie en 2017
mble d'œuvres par
on Hartung-Bergman
au musée parisien.

Orange

sept., 11h-19h
h-21h (ven.), Bourse
ce – Pinault
2, rue de Viarmes, 1^{er},
60. (10-14 €).
is sommes l'orage
lement de terre,
mes le tsunami ou
de Gaïa. Ce "nous"
e pas aux seuls
ains mais à tous les
ts [...] : la vie a été
ie de cette planète,
bligé à vivre toujours
orage qui ne cesse
nger de nature.»
des propos du
ne Emanuele Coccia,

changement climatique,
nature en sursis et liens
au vivant sont au cœur
de la nouvelle exposition
de la Bourse de Commerce.
Puisant dans les collections
de François Pinault,
la curatrice Emma Lavigne
fait œuvre de délicatesse,
entre découvertes et valeurs
sûres de l'art contemporain,
avec un circuit qui révèle
une vaste installation
de l'artiste Danh Vo, vidéo
grand format d'Hicham
Berrada, méditations
du peintre américain
Cy Twombly ou nuages de
l'artiste anglaise Tacita Dean.

Basquiat soundtracks

Jusqu'au 30 juil., 12h-18h (mer.,
jeu., ven., mar.), 12h-20h (ven.),
10h-20h (sam., dim.). Cité
de la musique-Philharmonie
de Paris, 221, av. Jean-Jaurès, 19^e,
01 44 84 44 84. (8-14 €).
L'exposition est une exposition qui
s'entend. Élégamment
disposée, astucieusement
sonorisée, elle nous immerge
dans un New York extravagant,
au tournant des années 80,
irrigué par les vagues punk
et disco. Jean-Michel Basquiat
est le mystérieux pivot
de cette scène légendaire.
Il produit une musique brute
et expérimentale avec son
groupe, Gray, fait se rencontrer
les pionniers du hip-hop
et les figures du rock arty.
Il pratique le sampling avant
l'heure, et son sens du collage
se retrouve dans ses toiles,
comme dans les innombrables
affichettes, croquis et notes
qui forment des archives
émouvantes. Dans
sa peinture passent le souffle
de l'improvisation musicale,
l'éclat des accords frustes
et le noir obsédant, le noir
qui fait tache, le noir qui
brille, qui se déchaine comme
une transe, retour obstiné
aux sources du blues. — **L.Ri.**

Basquiat x Warhol, à quatre mains

Jusqu'au 28 août, 11h-20h (mer.,
jeu., lun.), 11h-18h (ven.), 10h-20h
(sam., dim.), Fondation Louis-
Vuitton, 8, av. du Mahatma-
Gandhi, bois de Boulogne, 16^e,
01 40 69 96 00. (5-16 €).
L'exposition est
immense, le parcours,
sidérant. À l'aune de la frénésie
qui a saisi, pendant deux
années survoltées, Jean-Michel
Basquiat et Andy Warhol,
l'un dans l'étourdissement
de la jeunesse, l'autre
dans la toute-puissance de
l'expérience. En 1984 et 1985,
les deux hommes, qui
se fascinent mutuellement,
réalisent plus de cent
cinquante œuvres à quatre
mains, des toiles imposantes
auxquelles les vastes salles de
la Fondation Vuitton donnent
toute leur respiration. L'un
commence, donne le cadre
et le ton, souvent Warhol,
l'autre embraye et se laisse
porter. Les deux artistes
se retrouvent dans
le détournement politique des
images et, comme sur un ring,
ils se défient et se stimulent.
Le pouvoir se renverse
sans cesse, du blanc au noir,
de la forme au chaos,
du cri au discours, sans que
l'on puisse déterminer
qui contamine l'autre. — **L.Ri.**

Faith Ringgold – Black is beautiful

Jusqu'au 2 juil., 10h30-18h (sf lun.),
9h30-18h (sam., dim.), musée
Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, 3^e,
01 85 56 00 36. (11-14 €).
«Je ne voulais pas que
les gens puissent regarder
et détourner le regard, parce
que beaucoup de gens font
ça avec l'art; je veux qu'ils
regardent et voient; je veux
agripper leurs yeux et les
maintenir ouverts, parce
que c'est ça, l'Amérique.» Étonnante
rencontre, au musée Picasso,
avec l'artiste afro-américaine
Faith Ringgold, 92 ans,

née et ayant grandi à Harlem,
à travers une exposition qui
révèle la puissance et la verve
d'une grande dame de l'art.
Entre engagement politique
et féminisme revendiqués. On
y découvre ainsi «Black light»,
sa série d'étonnantes peintures
en réponse aux tensions
raciales des années 1967-1968;
son travail d'affichiste au sein
du mouvement Black Power;
une vaste toile, *Die* (1967),
représentation d'une émeute,
inspirée du *Guernica*
de Picasso... De ses peintures
sur courtoise à une
récente installation avec
effigies en tissu et gospels,
une formidable révélation.

Giovanni Bellini – Influences croisées

Jusqu'au 17 juil., 10h-18h, 10h-
20h30 (lun.), musée Jacquemart-
André, 158, bd Haussmann, 8^e,
01 45 62 11 59. (10-17 €).
On dit de lui qu'il
a révolutionné l'art de poser
la couleur en créant des effets
suaves et qu'il a inauguré
une manière de décliner
la lumière grâce à une palette
douce de tons subtils. De fait,
il est le père de la fameuse et
brillante peinture vénitienne.
Le musée Jacquemart-André
met à l'honneur Giovanni
Bellini (vers 1430-1516),
immense maître de l'art
de la Renaissance à Venise,
dont l'œuvre rompt avec
le style gothique. Celle-ci va
durablement influencer ses
élèves, Giorgione et surtout
Titien. Cette exposition
est un événement, tant il est
difficile, désormais, de réunir
des tableaux dispersés
dans les musées. Avec une
cinquantaine de peintures,
Vierge à l'enfant, Christ
en croix ou rares portraits,
venus de la Gemäldegalerie
de Berlin, du musée Thyssen-
Bornemisza de Madrid ou
encore de la galerie Borghèse
de Rome et de la Scuola
Grande di San Rocco de

Venise, le circuit est une pure
merveille. On réserve pour
ce grand moment de bonheur.

Léon Monet. Frère de l'artiste et collectionneur

Jusqu'au 16 juil., 10h30-19h, 10h30-
22h (lun.), musée du Luxembourg,
19, rue de Vaugirard, 6^e,
01 40 13 62 00. (10-14 €).
Dans la famille Monet,
Claude l'impressionniste
a éclipsé le frère Léon
(1836-1917). Le musée du
Luxembourg répare cet oubli
en mettant en lumière,
pour la première fois, l'aîné.
Ce dernier fut chimiste,
spécialisé en couleurs,
et industriel à Rouen. Mais
aussi collectionneur et surtout
soutien actif des peintres
nouveaux tels que Morisot,
Pissarro, Renoir, Sisley
et bien sûr Claude Monet.
Réunissant plus d'une
centaine d'œuvres (peintures
et dessins), l'expo montre
à merveille les liens de ce duo,
d'un inédit et beau portrait
en pied de Léon peint par Claude
en 1874 (issu d'une collection
privée) à un ensemble
de pimpantes peintures de
paysages d'artistes moins
connus de l'École de Rouen,
en passant par des
portraits impressionnistes,
des échantillons de
tissus et des archives
photographiques... Un beau
moment. Gloire à Léon!

Matisse – Cahiers d'art, le tournant des années 30

Jusqu'au 29 mai, 9h-18h (sf mar.),
9h-21h (ven.), musée de
l'Orangerie, jardin des Tuileries, 1^{er},
01 44 50 43 00. (10-12,50 €).
De son voyage à Tahiti
en 1930 au tableau du *Rêve*
(1940), le musée s'attarde sur
une période décisive et peu
étudiée dans l'œuvre d'Henri
Matisse, par le prisme
des *Cahiers d'art*, la grande
revue d'avant-garde créée
par Christian Zervos en 1926.
Cette décennie des années 30
marque un renouveau pour
l'artiste : malgré la célébrité,
celui-ci connaît une véritable
crise créatrice. En partant
sur les pas de Gauguin,
il découvre la lumière
et la culture de l'Océanie.
Et y puise les motifs d'une
rupture stylistique, à travers
de grandes compositions
(*Fenêtre à Tahiti*, 1935) ou les
formats agrandis du célèbre
décor de *La Danse* (1932-1933)
pour la Fondation Barnes,
alors située à Merion, près de
Philadelphie. Ou se passionne

Derniers jours

Années 80 : mode, design et graphisme en France

Jusqu'au 16 avr., 11h-18h (sf lun., mar.), 11h-21h
(jeu.), MAD (musée des Arts décoratifs),
107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-14 €).

L'art de la matière, Guts et les avant- gardes japonaises d'après-guerre

Jusqu'au 15 avr., 11h-18h (sf dim., lun.,
mar.), boutique Renoma, l'Appart, 129 bis,
rue de la Pompe, 16^e, mauricerenoma.com.
Entrée libre sur réservation.

Ors et trésors, 3000 ans d'ornements chinois

Jusqu'au 14 avr., 11h-19h (mer., ven.),
11h-20h (jeu.), École des arts joailliers,
31, rue Danielle-Casanova, 1^{er}, 01 70 70 38 40.
Entrée libre sur réservation.

Les sacrifiés

Jusqu'au 15 avr., 13h30-18h30 (sf mar.,
dim., lun.), galerie Fait & Cause,
58, rue Quincampoix, 4^e, 01 42 74 26 36.
Entrée libre.